

GENOTYPAGE ET POINTAGE

Quels choix pour quels besoins ?

FICHE D'IDENTITÉ de l'exploitation

- > 48 - 50 VL
- > production moyenne : 9 050L
- > SAU 72 ha
 - dont 14 ha de maïs **42** ST SYMPHORIEN DE LAY
 - et 7 ha de céréales Gaec de montceau

Tous comme les schémas de sélection, les éleveurs ont eu accès à la génomique pour la gestion de leur troupeau et particulièrement pour choisir les femelles sur lesquelles bâtir leur renouvellement. Ce nouvel outil qu'est le génotypage est venu changer les habitudes, mais faut-il pour autant tourner la page des outils historiques ? Réponse avec Hervé Lornage

Depuis son installation en 2000, Hervé utilise le service de pointage sur son troupeau. Les objectifs étaient alors multiples. Premièrement, cela répond à la volonté d'avoir un troupeau inscrit, afin qu'il soit reconnu et identifié. Aussi, le troupeau qu'il a récupéré était mixte Montbéliarde et Prim'Holstein. Sa volonté étant de ne conserver que la race Montbéliarde, **le pointage lui a permis de consolider ses choix de sélection.** Enfin, toujours dans l'optique d'améliorer le potentiel génétique de son troupeau, le pointage lui permettait d'apprécier l'impact des taureaux utilisés lors de ses accouplements.

Mais depuis 5 ans maintenant, l'ensemble des génisses nées sur l'exploitation sont génotypées dès leur plus jeune âge. Pour l'éleveur, cela permet **d'identifier rapidement les qualités et les défauts de ses futures vaches**, permettant de faire des choix plus précis et surtout plus précoces. C'est un outil d'aide à la décision tant sur le tri des génisses mais sur le choix de leurs accouplements. La question que l'on pourrait se poser est alors la suivante : est-il bien nécessaire de conserver le pointage en complément du génotypage ? Pour Hervé la réponse est oui. Dans un premier temps, le but était de s'assurer que le génotypage apportait des informations fiables. En complément du contrôle laitier, le pointage permet de **confronter le phénotype et le génotype.** Le pointage, c'est également une photographie de l'animal à un instant donné. Et cette photographie est importante, car elle traduit à la fois le potentiel génétique de l'animal, approché par le génotypage, mais également les effets milieu propres au troupeau. C'est donc l'occasion d'avoir un moment d'échange avec un technicien racial, qui n'est pas forcément présent au quotidien dans l'exploitation et qui peut ainsi apporter un regard objectif. Pour résumer, le planning d'accouplement va porter sur une discussion génétique, en valorisant les données de génotypage, alors qu'au moment du pointage on va plus parler d'effets milieu et de l'expression de ce potentiel

génétique. Ce sera également le moment de conforter ou redéfinir les futurs objectifs de sélection, dans le but de corriger les effets milieux.

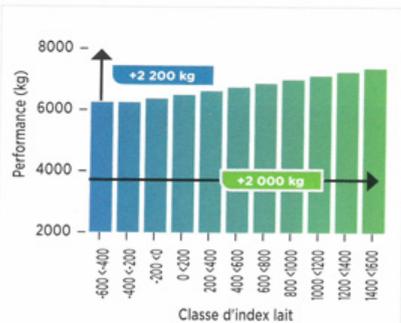
Ainsi, ces deux outils n'entrent pas en concurrence, bien au contraire ils sont complémentaires. **Aussi, avec l'avancée qu'est le génotypage et la fiabilité que cela peut apporter, de nouvelles perspectives s'ouvrent.** De nouveaux critères de sélection font leur apparition, comme l'acétonémie, ou même la santé du pied qui arrivera dans les prochaines indexations. Même si les fondamentaux de la sélection ne changeront pas : production - morphologie - fonctionnels, ces nouveaux critères permettent d'affiner encore plus la sélection des futures productrices de vos exploitations.



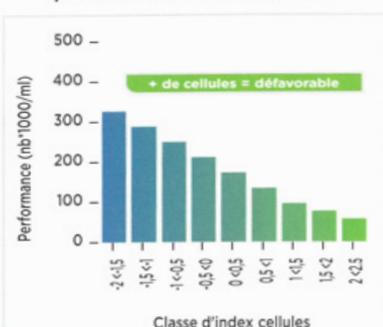
L'IDELE a conduit une analyse des relations entre les index single-step des jeunes génisses avant qu'elles n'entrent en production et leurs performances quelques années après.

Cette analyse porte sur plus de 22 000 femelles montbéliardes et les conclusions sont sans appel. **Les liens sont bien établis entre les index génomiques des jeunes génisses et leurs performances réalisées quelques années plus tard.**

Moyenne des performances brutes par classe d'index lait



Moyenne des performances brutes par classe d'index cellules



Moyenne des performances brutes par classe d'index TP

